

SERVITUDE, MODE D'EMPLOI (deuxième partie)...

3- On peut dire que l'idée de servitude volontaire telle qu'elle s'impose dans notre société est elle-même l'instrument du pouvoir et sert à transformer des chaînes réelles, objectives, en chaînes idéales, objet de discussions et d'arguties sans fin dans une société où la classe révolutionnaire a disparu et où les partis d'opposition ne peuvent plus répondre de rien.

Nous sommes alors au cœur de ce qu'on pourrait définir comme l'énigme de la servitude volontaire contemporaine: si la servitude se rapportait à une forme d'obéissance volontaire, comment comprendre l'infinité des mesures destinées à l'inscrire dans la structure des institutions et des rapports sociaux pour faire de la démocratie représentative le nec plus ultra de ce dessaisissement?

James C. Scott place son texte sous le signe de ce doute lancinant: «*Je voudrais aussi contester l'idée de La Boétie selon laquelle le fait de n'avoir jamais connu la liberté ou le fait qu'elle soit absente de la mémoire collective priverait les subalternes des moyens mêmes d'imaginer tant cette liberté que l'autonomie!*» (1).

Avant même que ne s'installent les normes de la servitude volontaire, il y a toujours un événement hors normes qui prépare cette adhésion. La privation ne fait-elle pas elle-même partie de la conscience de qui se sent privé? Qui ne connaît l'expression de John Ball, l'un de ces prédicateurs millénaristes à l'origine d'un soulèvement des paysans: *Quand Adam bêchait et qu'Ève filait, où donc était le gentilhomme?* Les formes mêmes de l'appel montrent bien que l'idée de vivre du travail d'autrui est un élément central de la servitude, rapport où se trouve pour chacun les raisons de l'obéissance. L'obéissance à la terre courbe le paysan et celle à l'industrie réclame du prolétaire une position qui le voue à la servitude. Mais son servage contient en puissance sa liberté, puisque le pouvoir de ses maîtres dépend de lui et de sa révolte.

Les Grands ne sont grands que parce que nous sommes à genoux. Levons-nous! L'appel traverse les siècles, et se résume pour les Grands à empêcher les Petits de se lever; à cela près que les Grands ont aujourd'hui appris à dissimuler leur volonté afin que les Petits croient pouvoir s'élever sans avoir à renverser la pyramide. En témoigne la référence permanente à se libérer de la servitude volontaire par les partis politiques qui sont en eux-mêmes les fonctionnaires attirés de cette feinte-dissidence (2).

Les *Niveleurs*, qui firent entendre pendant la révolution d'Angleterre la parole des opprimés, désignaient le fruit des noces infernales de la Tyrannie et de l'Hypocrisie par le nom de Tyranipocrite, tyran fertile en ruses langagières et en iniquités destinées à duper le peuple révolté. Car, si l'hypocrisie est indissociable de la tyrannie, chacune des deux imprime de manière plus ou moins prononcée selon les besoins sa marque dans l'énoncé du *Discours* au présent de manière à faire dire à l'histoire son contraire. La tyrannie s'exerce toujours au présent, mais l'hypocrisie sait varier dans le temps et se servir du passé pour justifier cette présence.

L'une ne se conçoit pas sans l'autre, et c'est la force de l'argument éditorial de les avoir articulées l'une sur l'autre, de sorte que cette double perspective couvre toute la problématique de la servitude volontaire et fait des deux volumes un seul sous le même titre. D'une part, la lutte contre la Tyrannie incite à découvrir les moyens de la révolte contre l'ordre existant, et ce qui pourrait être une société libre, d'autre part, la présence de l'Hypocrisie n'exclut pas la problématique de l'échec, donc que la tyrannie se réinstalle sous un visage

(1) James C. Scott, «*Une part non négligeable de la résistance consiste à simuler la servitude volontaire. Ce n'est pas quand même à toi que je vais apprendre ça, Étienne!*», p.188.

(2) L. Janover, *La Démocratie comme science-fiction de la politique*. Paris, Sulliver, 2007.

différent. Mais le seul fait de poser la question sous cette forme montre que la servitude est non pas une acceptation, mais un ordre qui s'impose avant même que l'on ait pu concevoir son existence.

La vraie réponse consiste à montrer comment le grand nombre peut refuser cette condition malgré le fait que sa destinée la lui impose; et comment la question doit être posée.

4- Rousseau définit ainsi le contrat social de la servitude: «*Vous avez besoin de moi, car je suis riche et vous êtes pauvre; faisons donc un accord entre nous. Je permettrai que vous ayez l'honneur de me servir, à condition que vous me donniez le peu qui vous reste, pour la peine que je prendrai à vous commander*».

Mais les formes d'obéissance et de commandement changent. Le riche prend le visage correspondant à un nouveau mode d'assujettissement lié au travail, et il est lui-même le produit d'une évolution. La servitude, fût-elle dite volontaire, se transmet et prend différentes formes, et elle nous ramène à un pourquoi et un comment qui excluent la forme consentie.

Des expressions sont apparues lors des luttes ouvrières qui tranchent le nœud de la servitude. Ce sont toujours les mêmes mots, ceux de «*démocratie directe*» et de «*spontanéité*» que fait entendre le «peuple souverain» en ces moments où il a réellement voix au chapitre. Nous voilà ramenés à la clef du mystère, aux rapports sociaux de production, étant entendu qu'à cet endroit, domination et exploitation sont un seul et même concept; et que cette unité du despotisme, scellé par le capitalisme, offrirait enfin à la révolte la possibilité d'éteindre le foyer central de l'oppression sans que la flamme s'en rallume aussitôt en d'autres points.

Nous le voyons, les deux éditions posent les deux questions fondamentales qui déterminent les critères de choix et l'orientation de lecture des textes. Chacune d'entre elles porte, pourrait-on dire, la légitimation de l'acte de révolte, mais dans un rapport différent à la servitude. L'une ou l'autre se lisent et s'analysent pour donner à la vie du peuple un sens de refus ou d'acceptation. La servitude volontaire est toujours fruit d'une lutte du tyran contre la révolte existante, autrement la question ne pourrait être posée.

Trois textes de Miguel Abensour réunis dans le second volume offrent en quelque sorte la synthèse des questions en suspens et qui rallument sans cesse la flamme du *Discours: «Lettres et notes inédites sur La Boétie»*; «*Du bon usage de l'hypothèse de la servitude volontaire*»; «*Spinoza et l'épineuse question de la servitude volontaire*».

Dans un texte opportunément titré «*Méditation sur l'obéissance et la liberté*», Simone Weil soulignait: «*La soumission du plus grand nombre au plus petit, ce fait fondamental de presque toute organisation sociale n'a pas fini d'étonner tous ceux qui réfléchissent un peu... [...] Il y a près de quatre siècles, le jeune La Boétie, dans son Contre-un, posait la question. Il n'y répondait pas*». La question ne laisse pas de place à la réponse, car cette absence de réponse est la réponse même. Qu'en est-il du refus de cette soumission au regard de l'organisation sociale du monde réel (3)?

Le plus petit ne répond-il pas à l'insoumission du plus grand nombre en lui imposant un silence à la mesure de la volonté d'ignorer ce qu'il lui est préférable de ne pas entendre.

C'est Alfred Jarry qui nous fait entrer dans le système de cette liberté qui s'opposerait à la servitude volontaire sans avoir d'autre moyen que les mots pour la mettre en cause. *Ubu* nous livre la clef de cette parole qui ouvre toutes les portes, celle de la servitude comme celles de la liberté, dès lors que l'on sait que le mécanisme n'obéit qu'à la voix de celui qui prononce les mots magiques.

«*Vous savez mieux que moi la théorie de la liberté. Vous prenez celle de faire même ce qui est ordonné. Vous êtes un plus grand homme libre, Monsieur?...*» Ainsi parle aujourd'hui le Père Ubu: «*Vous êtes bien conscient, Monsieur, que la servitude ne peut être que volontaire, et que vous me servez parce que je vous laisse libre d'obéir!*».

Louis JANOVER.

(3) Simone Weil, *Oppression et Liberté*, Paris, Gallimard, 1955, p.186 sq.